



Les inondations de juillet dans la vallée de l'Ahr, en Allemagne : « La viticulture est la colonne vertébrale économique de la région », affirme Daniel Koller, l'un des initiateurs du projet #Flutwein qui organise la vente des bouteilles de vin qui ont pu être sauvées.

© WOLFGANG RATTAY ET ANDREAS KRANZ/REUTERS



Quelques chiffres

Les données de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) montrent qu'à l'heure actuelle, de tous les fruits cultivés dans le monde, le raisin est celui qui rapporte le plus, principalement en raison de la valeur du vin. En 2018, la culture de raisin a généré près de 74 milliards de dollars (62,3 milliards d'euros) dans le monde. A titre de comparaison, la culture de pommes a généré 51 milliards de dollars et celle d'oranges, 26.

En Europe, environ 16 milliards de litres de vin sont produits chaque année (dont plus de 80 % dans trois pays : l'Italie, l'Espagne et la France), la surface occupée par les vignobles sur le continent est à peu près équivalente à celle de la Belgique et les échanges commerciaux dans ce secteur s'élèvent à 30 milliards d'euros. En Italie, les vignobles occupent 7,4 % des surfaces agricoles, mais ce n'est pas le record : au Chili, ce chiffre est de 12,4 %, en Géorgie, de 11,8 % et au Portugal, de 10 %.

Trois millions de personnes y travaillent à la seule production de vin, sans compter la fabrication des bouteilles, des bouchons et des machines, ou encore le secteur de l'œnotourisme. D.S.

pousse exclusivement en Grèce (il représente 0,5 % des cultures mondiales), mais sa résistance aux hautes températures pourrait s'avérer utile à mesure que le réchauffement se poursuivra en Espagne, au Portugal ou dans le sud de l'Italie. Morales-Castilla étudie d'autres variétés locales espagnoles, et pas seulement : il projette d'ajouter à l'expérience la variété touriga nacional du Portugal (moins de 3 % des cultures mondiales) ou aneb el amar d'Afrique du Sud (pas de statistiques disponibles).

Le problème réside dans le fait que ces changements ne sont pas faciles du tout à effectuer, et ce, pas tant pour des raisons écologiques qu'à cause de l'activité humaine. « Les vignes, de par leur diversité, sont résistantes au changement climatique. C'est l'activité humaine qui nous fait perdre cette résistance », estime Wolkovich, qui pointe deux facteurs principaux : la demande et les réglementations.

Il y a environ 6.000 variétés de vignes cultivées, dont environ 1.100 seulement le sont à grande échelle. Mais en réalité, seules une grosse dizaine de variétés sont véritablement considérées. Le marché le plus dense se trouve en dehors de l'Europe : 12 variétés constituent 80 % des cultures en Australie, 78 % en Chine et 70 % aux Etats-Unis. En Europe, le secteur viticole est en principe plus diversifié, mais ici aussi on a tendance à se tourner vers les variétés les plus populaires, surtout dans les petits pays producteurs. A Chypre et en Croatie, moins de 10 variétés sont cultivées à une échelle importante – et ces pays situés au sud de l'Europe, donc exposés à la canicule et à la sécheresse, ont particulièrement besoin de se renouveler. La variété la plus prisée, cabernet sauvignon, occupe près de 7 % des vignobles mondiaux, contre seulement 2,5 % en 1990. Le merlot est quant à lui passé de moins de 3 à presque 6 %, et le tempranillo de 1 à presque 5 %. La raison est simple : il est plus facile de vendre du vin de cépages connus que de petits cépages locaux.

Les anciennes variétés à la rescousse du Sud

Seulement, le problème est que ces variétés réputées ne sont déjà plus adaptées au climat, et encore moins aux changements prévus dans les décennies à venir. Les variétés dites internationales – c'est-à-dire exportées hors d'Europe – mûrissent plus vite que les variétés locales moins connues. Elles demandent également une irrigation nettement plus importante. Les variétés les plus prometteuses sont totalement différentes : elles nécessitent moins d'eau et mûrissent plus tard. Morales-Castilla souligne le fait que même en éludant la question environ-

nementale, elles sont de toute manière plus avantageuses financièrement, surtout pour les petits exploitants qui ne peuvent se permettre d'investir dans des systèmes d'irrigation ni de payer la facture d'eau, dont le prix augmente constamment.

Aux exigences du marché s'ajoutent les réglementations qui, en Europe, limitent drastiquement les variétés pouvant être cultivées sous les appellations les plus connues. Le Bordeaux en est l'exemple : le plus célèbre des vins français se produit généralement avec du cabernet sauvignon, du cabernet franc ou du merlot. Si l'on ajoute à cela la tradition souvent ancestrale de culture de certaines variétés, on comprend facilement qu'il ne sera pas facile d'en changer.

Pascal Chatonnet propose, plutôt que d'importer de nouvelles variétés, de redécouvrir l'histoire des régions.

Il est plus facile pour les viticulteurs de s'adapter aux changements climatiques à long terme qu'aux phénomènes météorologiques violents

Elizabeth Wolkovich
universitaire au Canada

”

« Nous pouvons essayer d'équilibrer différemment la part des variétés existantes. Par exemple, de réduire celle du merlot et d'augmenter celle des cabernets, qui mûrissent plus tard. On peut également relancer la culture de variétés bordelaises aujourd'hui oubliées dans la région. Je pense au malbec, très populaire en Argentine, ou au carménère, qui est cultivé au Chili. Ces deux variétés viennent de France », explique Chatonnet.

Nowicki estime toutefois que de tels changements ne seront pas sans incidence sur le résultat de la production. « Les vignobles dans le sud seront cantonnés à un certain style de vin, très mûr, lourd, concentré. » Il prévoit que « les vins blancs provenant de ces régions pourront difficilement être qualifiés de légers ». C'est une mauvaise nouvelle, car les consommateurs, en principe, préfèrent justement les vins plus légers, rafraîchissants. D'autant que les clients sont sceptiques envers les nouvelles variétés aux consonances étrangères et préfèrent rester fidèles à celles qu'ils connaissent, même si elles ne sont pas très adaptées au climat.

Même si les variétés de raisin cultivées étaient vite remplacées par d'autres plus adaptées, tous les vignobles ne survivraient pas. Chatonnet fait l'inventaire des terrains les plus menacés : la Sicile, la région d'Alentejo, au sud du Portugal, mais aussi par exemple les vignobles bordelais situés sur des sols peu profonds et pierreux. Partout où il va falloir irriguer artificiellement pour faire face aux canicules et aux sécheresses. On ne devrait pas assister à la disparition de régions viticoles entières, mais à des parties de ces régions, peut-être. Selon les modèles de Wolkovich, un réchauffement de 2 degrés entraînera une perte d'environ 60 % des terrains cultivables propices à la vigne en Italie et en France.

Désormais, les vins peuvent être aussi produits dans le Nord

D. S.

Le paradoxe, et ce qui sauve au moins temporairement la situation, réside dans le fait que ce qui nuit aux grands pays producteurs de vin bénéficie à ceux dans lesquels ce secteur est balbutiant. Ces vins qu'il est de plus en plus difficile de produire dans le sud peuvent à présent l'être dans le nord de l'Allemagne, dans le Benelux, en Grande-Bretagne, en Pologne, voire dans les pays scandinaves. Ça ne suffira pas à compenser les pertes des pays du sud de l'Europe, mais ça peut les contrebalancer en partie.

Klaus Peter Keller, un poids lourd de la viticulture allemande, aime à raconter que mi-septembre 2018, il a reçu un appel de Anne Enggrav, une Norvégienne qui, dix ans auparavant, avait été stagiaire dans son vignoble rhénan. Elle était en train de récolter plusieurs variétés de raisin sur son terrain de Kristiansand. Lorsqu'elle a appelé, le riesling, la variété la plus couramment cultivée en Allemagne, venait d'arriver à maturité. « Quand nous avons créé notre vignoble norvégien, les spécialistes estimaient que les premières récoltes seraient pour 2050. Au lieu de quoi nous avons récolté nos premiers rieslings mûrs en 2015 et en 2018 », dit Keller. « En un sens, nous étions contents, mais en même temps... ça nous a un peu effrayés. » Il a appelé ce riesling « la preuve liquide du changement climatique ». Il reconnaît qu'en Rhénanie, proche de la limite septentrionale des régions viticoles européennes traditionnelles, les conditions de culture du riesling n'ont jamais été aussi bonnes. Et il en va de même en Pologne.

« Un cataclysme peut survenir à chaque instant »

« Dans les années 90, les viticulteurs ne plantaient que des variétés hybrides résistantes au gel et aux champignons », précise l'expert Maciej Nowicki, « car aucune autre n'avait de chance de survivre au climat polonais. Le gel y était trop intense en hiver, les printemps étaient trop frais, les étés, trop courts et immédiatement suivis d'un fort froid automnal. Le changement climatique offre donc de nouvelles perspectives de développement à la viticulture dans les pays où ce secteur commence tout juste à se développer. »

Près de Brzeziny, Jean Smolis, un Français d'origine polonaise, produit du vin de manière traditionnelle depuis 2009, entre autres du vin mousseux. Nowicki précise que pour ce type de raisin, qui nécessite beaucoup d'acidité et est donc récolté plus tôt, la Pologne est d'ores et déjà plus adaptée du point de vue climatique que les régions françaises traditionnelles.

Mais même dans des pays connus pour leurs températures plus basses encore, le changement climatique se fait déjà sentir. « L'année passée, plusieurs vignobles de Basse Silésie ont subi des averses torrentielles. En 2019, c'est la sécheresse qui avait posé problème. J'ai en permanence à l'esprit qu'un cataclysme peut survenir à chaque instant et détruire mes vignes », s'inquiète le propriétaire Nestor Kosciński.

atiqua

tié. Ces pays restent certes les plus gros consommateurs, mais l'écart s'est réduit. Les Autrichiens et les Australiens boivent 40 litres de vin par personne par an, les Danois, 34 et les Belges, un peu plus de 30.

A cela s'ajoute la mondialisation éclair du secteur viticole. Il y a trente ans, à peine 10 à 15 % des bouteilles traversaient une frontière. Aujourd'hui, près de la moitié du marché mondial du vin est international. La cause est à chercher du côté de l'augmentation en flèche de la production australienne ainsi que de celle, un peu plus lente mais significative, des productions chilienne et sud-africaine. La quantité totale de vin produite dans le monde ne change pas, mais la part de l'Europe est en baisse. Le besoin de vignobles dans les régions sèches de France ou d'Italie est donc moindre.

« Le problème n'est pas insoluble »

Par ailleurs, les viticulteurs ne sont pas totalement impuissants face à la catastrophe climatique. « Il est plus facile pour eux de s'adapter aux changements climatiques à long terme qu'aux phénomènes météorologiques violents, également provoqués par la catastrophe climatique. Si la chaleur augmente, ils changent de période de production. Le problème n'est pas insoluble », selon Wolkovich. Sa spécialité est l'analyse de la diversité des variétés de raisin. Elle est fascinée par les variétés locales peu connues, qui pour-

raient justement permettre d'atténuer les conséquences du changement climatique. Remplacer les variétés de raisin cultivées actuellement par d'autres plus adaptées au réchauffement diminuera de moitié les pertes en surface de vignoble si les températures moyennes montent de 2 degrés. Si elles augmentaient de 4 degrés, d'un tiers seulement.

Aujourd'hui, le cépage xinomavro